

A Romainmôtier (VD), la Maison Reymond, rachetée par la communauté Migros, revit. Un lieu de formation et de création coordonné par la direction des Affaires culturelles et sociales de la FCM

Merveille du temps

Prononcez le nom de Romainmôtier, vous suscitez l'enthousiasme et les passions. Il est vrai que le lieu débordait de qualificatifs dans l'histoire et le charme. Saisissons-le pourtant sereinement.

Dans le retrait des monts et des forêts du Jura vaudois, un important cloître. Où veillent quelque mille ans d'histoire. Et plus encore si l'on accepte que les premiers aménagements du monastère datent du Ve siècle.

Romainmôtier, l'abbaye. Avec cette église romane, la plus ancienne de Suisse, qui est un vaillant témoin de l'architecture burgonde, l'Europe est là dans le passé des moines et des pèlerins, leur foi vécue dans l'ordre de Cluny.

D'un âge à l'autre

A l'intérieur de cette médiévale enceinte, un bâtiment d'importance: la Maison Reymond. Construite à la fin du XIVe siècle, elle jouxte le Prieuré.

Agrandie puis transformée, l'ancienne maison subira plusieurs modifications au cours des âges. Jusqu'à devenir un édifice qui comprend deux corps. La partie centrale et médiévale, ses deux grandes salles maîtresses

à l'étage, décorées depuis le XVIe siècle. Et une annexe, au volume beaucoup moins important et de construction nettement plus récente.

Le lieu revit dans sa mémoire, aujourd'hui. Archéologues, restaurateurs d'œuvres d'art, experts en ont minutieusement retrouvé les strates et les traces. Que met en lumière, la rénovation architecturale (voir ci-contre).

L'art au pluriel

En 1981, la Fédération des coopératives Migros acquiert la Maison Reymond. Préservant ainsi l'édifice de la démolition et de la spéculation. Après la longue période des travaux, nouvelle destinée pour l'édifice. Il accueille depuis le début de l'année l'Atelier de recherche et de création artistique (ARC).

La maison devient ainsi – c'est une première en Suisse – un lieu de formation continue dans lequel il est possible d'exercer plusieurs disciplines. On y parle beaux-arts et philosophie en particulier, mais y viennent également des artistes ou des créateurs du domaine de la musique, de la danse, du théâtre, du cinéma.



Cette vocation interdisciplinaire permettra aux créateurs hôtes de la Maison Reymond de s'y retrouver et de s'y remettre en question, de rechercher de nouveaux élans de réflexion par un travail commun et de tisser des liens dans d'autres domaines que les leurs.

Rayonnement européen

Ainsi, le dessein de l'ARC est d'offrir, dans le domaine artistique, un espace de liberté. D'évolution par l'échange, de stimulation par les défis intellectuels.

Dans l'aire de l'ARC, rencontres ou ateliers (certains peuvent se clore par des prestations publiques) sont stimulés par le temps et le recueillement du lieu. Le rayonnement européen qui s'est inscrit dans l'esprit et la mémoire de Romainmôtier se perpétue. Exigeant et vibrant.

Jean-Dominique Humbert

Dites

Depuis le début de l'année, les activités de l'Atelier de recherche et de création artistique (ARC) se sont heureusement concentrées à la Maison Reymond. Jugez plutôt.

En janvier, un premier workshop (terme qui dynamise son confrère «atelier») a rassemblé 25 comédiens et comédiennes romands, français et belges. Sous la direction de Maurice Bénichou (l'exceptionnel acteur de *L'homme qui*), ils se sont confrontés au «Mouvement intérieur autour de Tchekhov». Avec, pour ancrage, la transposition théâtrale des *Trois sœurs*.

En janvier encore, Peter Brook s'est entretenu avec sept metteurs en



Samedi 28 mai 1994, l'heure est belle dans la pierre médiévale de Romainmôtier, à l'occasion de l'inauguration de l'Atelier de recherche et de création artistique.

Photo Hélène Tobler

Elle souligne également son souhait de développer les activités de l'ARC en allemand et en italien. Après une longue et combative croisade, toutes voiles vers la traversée future!

La vigueur retrouvée

«Mon premier souci a été de retrouver l'état original de cette maison qui était presque en ruine.» L'architecte François Michaud, qui a dirigé les travaux de rénovation, a été dès l'abord saisi par la magie des grandes salles, à l'étage, et par le côté labyrinthique de l'édifice, à savoir ses multiples accès et passages muraux. L'une des difficultés? «Les styles hétérogènes du bâtiment.»

Première étape. «On a démonté les parties atteintes et sauvé le maximum d'éléments.» Puis, deux attitudes. Si le modèle était encore là, on l'a refait. «S'il n'y avait rien, on a pris le parti de compléter, respectant rigoureusement les proportions et les formes, en acier brut et non peint. De façon à créer une tension entre les différents matériaux.» L'utilisation de l'acier n'est pas du tout une provocation. Il donne sa cohérence à l'ensemble. «Je l'ai fait avec une grande honnêteté intellectuelle. Réover, c'est interpréter et réécrire les éléments avec un matériau contemporain.» Et l'acier convient à cette demeure, «puissante, vigoureuse».

Dans laquelle François Michaud a créé de grands axes visuels, comme de grandes percées. On la traverse désormais du regard. Avec l'architecte qui se définit dans *il volo d'angelo*: le saut, le vol de l'ange. Dans le temps des formes et au-delà.

Mais encore

Romainmôtier, 28 mai 1994. L'ancienne Maison Reymond (vendue à la famille par l'Etat de Vaud, en 1834) est visitée, fringante, par quelques centaines de personnes. Aux discours d'inauguration du syndic Michel Gaudard et de Mme Arina Kowner succède le quatorzenné par Giovanna Marini. L'heure est belle dans la pierre médiévale et dans cette promesse accordée au lieu. A suivre!

J.D.H.

workshop!

scène suisses. En mars, workshop de douze participants avec l'homme de théâtre français Dominique Pitoiset, autour de la pièce d'Ivan Gontcharov, *Oblomov*.

Avril, un atelier de langue allemande dirigé par Heinz Bennet et Franz Peschke. Il s'agissait de la mise au point scénique d'une version théâtrale d'*Hypérion* de Friedrich Hölderlin. Enfin en mai, passage de Giovanna Marini avec de jeunes chanteuses de son école de Rome. Pour un atelier sur le chant populaire italien dont on a pu entendre les belles et ferventes résonances le 28 mai, lors de la journée «Portes ouvertes».

Pour l'été sont prévues des rencon-

tres autour des thèmes «Art et vidéo» et celui tout accordé à l'endroit de «La culture de la fête au Moyen Age». Ces activités de l'ARC sont élaborées en étroite collaboration avec René Gonzalez, directeur du Théâtre de Vidy, son adjoint Eric Bart et Franz Peschke.

L'horizon agrandi

«Le contact humain est la seule réalité indispensable.» Parole de Peter Brook que la directrice des affaires culturelles et sociales de Migros, Arina Kowner, place en exergue des activités qui se déroulent à la Maison Reymond. Après avoir défendu avec

persévérance l'achat de l'édifice et orientant aujourd'hui les destinées de l'ARC, elle désigne ce centre interdisciplinaire créé «non pas pour se perfectionner sur le plan technique, mais sur un plan global. Pour agrandir son horizon. Pour remettre ses activités en question».

Dans un plaidoyer pour l'ouverture, la solidarité, l'échange. Mme Kowner dit Romainmôtier en retrouvant les termes et les vertus de *la retraite*. «C'était là que les moines venaient se retirer. Les couvents étaient les cellules de projets pour l'avenir. Beaucoup de choses sont restées dans les couvents et grâce à eux, ont été ensuite possibles.»

Construire du 8 juin 1994.

Une fameuse résidence d'artistes disparaît

ROMAINMÔTIER ■ Le Pour-cent culturel Migros a tiré la prise de l'espace de résidence et de recherche artistique. Incompréhension au village.

Avec son abbatale clunisienne, Romainmôtier est sans conteste l'un des plus beaux villages du Jura vaudois. Cette bourgade médiévale de 560 âmes est aussi le chef-lieu d'une résidence d'artistes connue loin à la ronde, l'Arc artist residency (Arc). Situé dans l'ancienne maison de pèlerins de l'abbaye, l'espace est consacré à la recherche et à la création en art contemporain. Il fermera ses portes en fin d'année: le Pour-cent culturel Migros, qui possède et gère l'endroit, compte couper le robinet.

«Un rôle pivot»

Ouverte en 1996, la résidence l'Arc – pour «littérature et atelier de réflexion contemporaine» – a accueilli 250 artistes rien que les quatre dernières années, venant du monde entier et issus de plusieurs disciplines (arts plastiques, performance, musique, littérature, etc.). «Sa fermeture est une véritable catastrophe, réagit Agata Jaxa, municipale chargée de la culture à Romainmôtier, rencontrée dans le village mardi après-midi. Nous le prenons comme un désengagement culturel de la Migros en terre romande.»

La maison a beaucoup de cachet. «Elle est idéale pour cette affectation car elle comporte des salles de travail, de repos et se trouve au cœur du village, poursuit la municipale. L'Arc était le partenaire principal qui nous fournissait un réseau national et international et qui faisait rayonner Romainmôtier au-delà des frontières.» A tel point que le village avait revu à la hausse son budget culturel ces dernières années – 25 000 francs actuellement –, car la résidence «permettait de valoriser un patrimoine d'importance nationale».

«La Migros se tire une balle dans le pied», réagit Alberto de Andrés, historien de l'art et enseignant, qui gère un espace indépendant consacré à l'art actuel et à la musique ancienne à quelques encablures de l'Arc. «C'est un désastre au niveau artistique pour toute la Suisse. La Migros veut parier sur des valeurs sûres, sur des manifestations grand public, le rendement, alors que l'Arc est un lieu où germe l'art de l'avenir. Cet endroit joue un rôle pivot sur la scène artistique, grâce à sa responsable, Sally de Kunst. S'il est discret médiatiquement, l'Arc est connu dans la recherche pointue sur l'art



L'ancienne maison des pèlerins accueille l'Arc.

émérgent. Et il mérite d'être sauvé.»

La résidence était fermée mardi, pas possible de s'y rendre. Pour cause de déplacement à l'étranger, impossible aussi de contacter Sally de Kunst, qui verra bientôt son contrat résilié. Quant aux voisins croisés dans le village, ils déplorent tous la décision de Fédération des coopératives Migros. «Quel regret! C'était un endroit magique», lance Rösly Gaudard, dont la salle à manger donne sur l'abbatale. «Nous perdons une partie de l'animation de cette belle cour, si silencieuse. Nous allons aussi perdre le contact direct avec les artistes ainsi que la création. L'Arc nous permettait de passer voir les artistes le soir. Nous avons vu beaucoup d'œuvres

prendre forme. Nous allons nous mobiliser pour garder ce lieu comme il est.»

Animation en moins

Son époux Michel Gaudard, syndic au temps de l'ouverture de cet espace il y a plus de vingt ans, fouille dans ses archives: il retrouve son discours d'antan et un ancien article écrit par le magazine culturel de Migros. «Ce lieu était unique en Suisse romande et sa mission aussi. C'est là-bas que nous avons débuté notre projet des 24 heures de lecture à haute voix», explique-t-il. La manifestation existe toujours, elle est même devenue itinérante. Hors du temps, ce lieu a accueilli de nombreux artistes et collaboré avec plusieurs institutions, se rappelle-t-il. A

commencer par le metteur en scène Peter Brooke ou l'ancien directeur du Théâtre de Vidy René Gonzalez. «Ce n'est pas pour rien que les moines sont venus s'installer ici. A l'époque, Arina Kowner, la directrice du Pour-cent culturel, a senti qu'on pouvait y donner une dimension supplémentaire», ajoute-t-il.

«C'est délicat que la culture dépende toujours de subventions. Je trouve que c'est dommage pour le village. De nombreux jeunes reviennent s'installer à Romainmôtier. Cela fait une animation de moins», soutien Mathieu, un résident du bourg, rencontré au centre du village. Pour Dora Brugger, assise au comptoir du Café St-Romain, l'Arc lui permettrait de découvrir des artistes. «Je les croisais au café. On avait l'occasion de discuter avec eux.» Le tenancier Patrick Rohrig acquiesce: «Cela nous amenait une grande concentration de personnes de l'extérieur.»

Changements de priorités

A la Fédération des coopératives Migros, Barbara Salm le confirme: la résidence d'artistes de l'Arc «mettra un terme à ses activités fin 2018». Selon la

responsable de la communication à la Direction des affaires culturelles et sociales de l'entreprise, cette décision s'inscrit dans le cadre d'une «réorientation opérée depuis le printemps 2017», avec examen systématique des activités et des projets culturels du Pour-cent culturel, dans l'idée d'accorder «davantage de place à la nouveauté et de tenir compte des évolutions au sein de la société».

Au final, la Fédération ne maintiendra que le festival m4music, la série de concerts Pour-cent-culturel-Classics, le festival de danse Steps et le Musée Migros d'art contemporain. Le reste disparaît «au bénéfice de nouveaux projets», qui seront, dévoilés en 2019.

N'est-ce pas dommage de se passer d'Arc, qui permettait d'infuser des propositions actuelles et pointues loin des centres urbains? Barbara Salm botte en touche: la décision de fermer boutique a été prise «sur la base d'analyses approfondies». Quant à l'option de revendre la Maison, propriété de Migros depuis 1981 – et rénovée entre 1991 et 1994 par François Michaud –, elle sera examinée «en temps voulu».

SELVER KABACALMAN /
LE COURRIER ■